

Café philo du mercredi 8 novembre 2017

Le débat philosophique permet-il la recherche de la vérité?

Le philosophe: celui qui aime (philo) la sagesse (sophia), et non pas celui qui pense posséder la sagesse, le "sophiste", à l'époque de Platon. Les "sophistes" maîtrisaient certes les sciences et les techniques de leur époque (mathématiques, physique, astronomie, et même confection de vêtements, de ceintures etc...), mais ils s'avéraient incapables de répondre aux questions que leur posait Socrate en dialoguant avec eux. Sur quoi fondaient-ils leurs connaissances, leurs raisonnements, leurs jugements? Savaient-ils ce que sont le bonheur, la justice, le bien...? " Connais-toi toi-même " disait Socrate; ce précepte exige de se remettre en question, de débusquer les faux savoirs, de dépasser les préjugés affluant sans cesse à notre esprit; de se débarrasser de ce qui nous encombre pour découvrir au fond de nous ce que nous sommes réellement. Tout philosophe procède à cette remise en question, sous des formes différentes: le "que sais-je?" de Montaigne, le doute de Descartes qui ébranle tout le savoir dans la recherche d'une vérité "indubitable".

Possédant l'art du discours, la rhétorique, les sophistes étaient capables de manipuler le peuple par leurs raisonnements et se vantaient de pouvoir le persuader d'une chose un jour et du contraire le lendemain. Le philosophe doit être capable de discerner la validité d'un raisonnement: comment reconnaître un raisonnement correct et un raisonnement incorrect c'est à dire un "sophisme"?

L'exercice de ce discernement par la raison appartient à la "sagesse"(sophia), qui comporte aussi une connaissance théorique (le savoir), et l'application pratique de ce savoir dans la conduite de sa vie, afin d'arriver au bonheur véritable, à l'accord avec soi-même. La sagesse comporte la notion d' "intelligence", de compréhension de l'intérieur des choses. (Exemple du terme de "sage-femme" signifiant avoir le "sens" des femmes, et pouvant donc être utilisé pour un homme.)

La première condition pour entrer dans une recherche de la vérité, est de reconnaître qu'on ne la possède pas: "je sais que je ne sais rien" proclamait Socrate, mais ce savoir est essentiel car celui qui croit savoir ne cherche pas, n'avance pas. Le questionnement suivi d'essais de réponses, elles-mêmes remises en question, constitue la démarche philosophique: dialogue (dia-logos), ou débat; à condition que soient respectées les règles de la raison et d'une véritable argumentation: connaît-on vraiment le sens des mots utilisés, sait-on donc de quoi on parle? Le raisonnement utilisé est-il logique ou au contraire dicté par les désirs, les intérêts, voire par des associations d'idées plus ou moins inconscientes?

Car pourquoi aime-t-on la philosophie? Pour se mettre en avant, pour briller en société...? La recherche de la vérité en est-elle bien le but? Ne peut-on avoir une vie satisfaisante sans rechercher la vérité? Peut-être est-on motivé par des questions "métaphysiques", ou veut-on lire les philosophes pour comparer les gens, chercher des éclairages différents des nôtres. D'ailleurs la vérité, différente pour chacun, n'est-elle pas relative? Chercher à mieux se connaître, mais en quel sens? Non seulement psychologique mais aussi chercher le "sens" de sa vie: pourquoi sommes-nous nés, où veut-on aller...?

A quoi cela sert-il de se poser de telles questions? Pour une efficacité immédiate, à rien. Secouer les certitudes et les préjugés est même plus inquiétant et il est plus confortable de ne pas "penser".

Mais comment alors repérer les raisonnements erronés, les idées fallacieuses qui circulent, comment ne pas se "laisser avoir" si on manque de discernement? Cf. par exemple les "vérités alternatives" ou les "faits alternatifs" proposés par des politiques mettant en doute les médias (ex. nombre de personnes ayant assisté à un événement, à une manifestation), les "éléments de langage" etc. De pseudo arguments philosophiques permettent de faire de "l'enfumage".

L'esprit critique du philosophe le pousse à vouloir discerner la vérité du mensonge, l'argumentation rationnelle de la "communication" trompeuse.

Ne pas se poser de questions conduit à suivre les rails installés par la société, à suivre le mouvement du troupeau sans savoir ni où on va ni où on veut aller, à vivre selon les pré-jugés c'est à dire avoir des réponses toute faites à des questions qu'on ne s'est pas posées. C'est donc contraire à la liberté

humaine de choix, à la liberté de la conscience.

La recherche de la vérité n'est-elle pas un postulat des philosophes? N'essaie-t-on pas plutôt de comprendre les choses, les autres, de se comprendre soi-même sans jugement de valeur? Le débat est-il la seule démarche? Peut-être faut-il comprendre la vérité de l'autre pour avancer, mais la compréhension suppose un cadre.

Deux physiciens peuvent partager des vérités même temporaires, discuter par ex. sur "la théorie des cordes". Ils ont un corpus commun. Qu' y-a-t-il de commun pour les philosophes en matière de vérité? Des théories comme celle du "complot" ne se situent plus au niveau de la raison puisque des gens, même très intelligents, ne reçoivent plus aucune argumentation critique. L'argumentation rationnelle distingue justement la démarche philosophique des discussions vagues ou des idéologies se présentant comme détentrices de la vérité. Dire ce que l'on pense d'une idée ou d'un philosophe n'a de sens que si cette pensée est fondée sur une argumentation réfléchie.

Les gens simples, ex. les bergers des montagnes, peuvent être aussi proches de la "vérité" que des philosophes, dire des choses très sages. L'interrogation philosophique ne passe pas nécessairement par des livres mais le berger peut aborder les choses autrement, par l'observation de la nature par ex., la méditation, le dialogue avec soi-même par lequel on se pose la question du sens de nos actes, de nos vies...

Une forme du savoir est liée à l'intuition, permettant de comprendre l'ordre de la nature et d'en tirer des conclusions. Exemple des aborigènes d'Australie (-50 000 ans) disposant de peu de langage et de réflexion intellectuelle mais suivant des rituels témoignant d'une approche "écologique" de la nature (incision du pénis afin de limiter les naissances).

La vérité n'est-elle pas relative à chaque culture, à chaque philosophe et même à chaque individu? "A chacun sa vérité", est-ce un précepte satisfaisant? Les philosophes ont-ils une définition de la vérité? Michel Onfray par exemple, considère qu'il n'y a de réflexion qu'à partir de la matière. Hegel pense qu'on forge des concepts à partir des mots et que le respect de la logique assure un accès à la vérité... Le relativisme exige de faire le tour de tous les aspects, mais peut-on affirmer que tout se vaut et que chacun pense ce qu'il veut avec une égale légitimité?

La notion de vérité exige un cadre; la vérité relève du jugement: une affirmation est ou n'est pas, ou pas totalement, conforme à la réalité. Tout jugement est vrai ou faux, totalement ou partiellement, selon un cadre de rationalité déterminé. Être "rationnaliste" ne signifie rien puisqu'il y a plusieurs ordres de rationalité possibles: la science est un cadre de rationalité permettant d'établir des vérités universelles, au moins temporairement; car les théories sont sans cesse "rectifiées" au cours de l'histoire des sciences. La vérité peut se rapporter à l'ordre de la nature, au cosmos, mais aussi à l'organisation du monde, de notre société, à nous -mêmes.

Peut-on se donner comme cadre de vérité qu'il n'existe que des voitures à 4 roues en France?

L'expérience pourra "falsifier" cette théorie (la rendre fausse), si on voit une voiture à 3 ou 6 roues; il faudra aussi reconsidérer la définition d'une "voiture", par rapport à d'autres véhicules.

Vouloir imposer un ordre de rationalité valable pour tous les domaines, un modèle unique, relèverait d'une pseudo-science. Ce serait le fait d'un gourou ou d'un dictateur.

Certains "philosophes" ou plutôt idéologues proclament une "vérité" qu'eux-mêmes ne mettent pas en pratique (exemple de T. Ramadan accusé de viol). Ne pas vivre en accord avec soi-même jette un soupçon sur la "vérité" qui est prônée dans nos paroles.

Le relativisme philosophique ne consiste pas à dire que tout se vaut, mais à vouloir multiplier les perspectives pour accéder à plusieurs aspects d'une réalité, sachant qu'il n'est pas possible d'avoir épuisé toutes les perspectives possibles.

La science contemporaine elle-même reconnaît l'absence de certitudes, celles-ci étant sans cesse remises en question. Il faut, dit un physicien, "nous débarrasser de notre raison vieillissante et admettre l'incertitude comme un privilège". ("Du nouveau dans l'invisible". J.Cl.Carrière, J.Audouze, M. Cassé, Odile Jacob 2017). La rationalité scientifique et la démarche philosophique, distinctes dans leur méthode et dans leur finalité, ne sont toutefois pas totalement cloisonnées: les avancées scientifiques posent des questions aux philosophes, et les scientifiques en arrivent à se

poser des questions philosophiques. Il y a une certaine porosité entre les domaines de réflexion. Merleau-Ponty: " les découvertes philosophiques négatives " modifient la façon de penser. On ne peut plus parler du temps, par exemple, comme avant Einstein. L'idée d'une Rationalité qui engloberait toutes les rationalités possibles a été un modèle pour la philosophie; ce modèle reste inaccessible à l'esprit humain.

Même dans les domaines plus techniques comme l'agriculture, des systèmes s'affrontent: le système conventionnel par ex.(chimie de synthèse), et le système fondé sur la chimie du sol. Nul n'a le contrôle de tout; un système entre les deux ne fonctionne pas. Ne faudrait-il pas pourtant, pour avancer, établir un dialogue?

Le questionnement semble nécessaire à l'exercice de la liberté puisqu'il est la condition d'un véritable choix. Mais sommes-nous réellement libres? L'être humain a besoin de se croire libre ; la science ne démontre-t-elle pas pourtant l'existence d'un déterminisme puisqu'elle se fonde sur des lois, sur une relation nécessaire entre les causes et les effets? Tout événement est issu d'une causalité complexe et multiple.(Cf. "l'effet papillon" dont le vol se répercute insensiblement sur une multitude de phénomènes dans l'espace et dans le temps.) Où est notre liberté? Nos choix ne sont-ils pas des illusions de choix? Exemple: je suis libre de casser cette tasse mais je ne le fais pas, je ne peux pas le faire réellement. Les machines accèdent à l'intelligence artificielle; l'expérience nous fait développer certaines connexions cérébrales qui entraînent d'autres expériences... Ne sommes-nous pas tout aussi déterminés?

La connaissance du déterminisme peut justement assurer une forme de choix et de liberté: connaissant les liens cause/effet, il est possible de produire un effet en agissant sur la cause (ex.faire de la glace à -0 degré). Du moins notre conscience nous permet-elle d'agir "en connaissance de cause"lorsque nous connaissons les déterminismes; ce que personne d'autre ne peut faire à notre place. Il reste possible d'échapper au moins partiellement à certaines déterminations sociales ou idéologiques à condition d'être conscient de leur existence. Par exemple, Nietzsche écrit des "Considérations inactuelles" voulant justement échapper à la pensée dominante de son temps.

L'idéologie du "progrès" considérait que toute avancée technique due au progrès de la science était bonne: elle améliorerait le confort matériel et la qualité de la vie humaine. Le 20 ième siècle a montré les limites de cette idéologie, le "progrès"se montrant destructeur et source d'injustices s'il n'était contrôlé par les choix et la responsabilité des hommes. La science est neutre, suivant un ordre du plus simple au plus complexe; mais que veulent en faire les êtres humains ?

L'idéal du "transhumanisme" fait de la machine le modèle de l'humanité ("l'homme augmenté" défiant toutes les limites, y compris la mort). Or la suite du "siècle des Lumières" (terreur, violences, guerres...) a montré que la rationalité scientifique et technique ne suffisait pas à assurer le bonheur de l'humanité. Il restera toujours une part d'irrationnel, d'émotionnel, de "mystère" que la science elle-même est poussée à reconnaître.

A quel moment intervient-on pour que la science ne dérive pas? C'est la question de l'éthique, qui se pose par exemple pour toutes les questions génétiques. Il faut protéger l'homme matériellement (ex.donner à des enfants à naître un milieu éducatif assurant leur bien-être), mais aussi respecter leur liberté et leur choix futur de vivre selon certaines valeurs auxquelles ils auront pu réfléchir, respecter donc la liberté de la conscience.

Qu'est-ce que la philosophie m'apporte dans ma vie, demande Luc Ferry ? Peut-être justement de ne pas laisser dicter la conduite de notre vie par les seuls déterminismes physiques ou sociaux, mais d'influer sur le choix de la société dans laquelle nous voulons vivre.

La fréquentation des anciennes théories et la réflexion, même solitaire, permet de ne pas croire que toutes les idées sont neuves; la "généalogie des idées"(Michel Onfray) montre qu'il y a une histoire de la philosophie, que notre société est aussi le produit de cette histoire.

Même si des philosophes ont rejeté la "métaphysique", ce qui vient après l'étude de la physique (la nature), selon Aristote, pour aller au-delà de cette étude, la question de notre finitude, du sens

ultime de notre vie demeure. La mort est-elle vraiment la "fin" de la vie? Ne reste-il rien de nous après notre mort ou l'âme, non matérielle, distincte du corps, ne demeure-t-elle pas, voire n'est-elle pas immortelle ? Où est la vérité? Cette question surgit nécessairement à certains moments de notre vie et reste une préoccupation philosophique: matérialisme, transhumanisme, bouddhisme, hindouisme etc...constituent des approches d'une "vérité" qui échappe totalement au domaine scientifique: que voulons-nous considérer comme bien ou mal, que choisissons-nous comme valeur pour conduire notre existence, qu'est ce qui peut vraiment rendre l'homme heureux?

Cafephilo-saintlo.jimdo.com